

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15980>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

jeudi, 24. du matin
[1950]

Mon cher Jean,

Si j'étais critique dramatique, je serais fort embarrassé. Car il me faudrait, j'en ai peur, faire un grand effort pour ne pas dire que les Caves sont fort ennuyeuses, si leurs décors sont charmants. C'était assez, nous a-t-il paru, le sentiment des spectateurs.

Le premier acte est plaisant, le deuxième point du tout, le troisième assez interminable. Les monologues intérieurs s'inspirent d'une formule dont le cinéma n'a que trop usé. Et l'épilogue a consterné la vieille tendresse que nous gardons tous à Lafcadio : nous croyons écouter du Bernstein (l'interprète de Lafcadio n'arrangeant d'ailleurs rien).

Je suis sûr que ma franchise ne vous causera pas de peine.

x

Nous avons essayé de vous faire signe, de nos hauteurs, sans y réussir.

J'ai eu le de trop manifester ma présence, étant déjà, à l'entrée, littéralement tombé dans les bras de G. Laubrichs, - qui m'a d'ailleurs fort amicalement dit bonjour. Il était placé non loin de nous, avec Bremser, ce qui me donne à penser

que l'incognito de Claude Elsen se
tienne à nouveau parallèlement
compromis. Il m'ennuierait d'avoir
encore une fois à vous demander de
"neutraliser" la chose, si besoin était.
Nous en dirons un mot samedi.

Nous vous attendons, comme convenu,
vers 7 heures, rue des Ecoles.

Affectueusement

G. Enard

Vous seriez gentil de nous donner
à lire votre présentation du spectacle.
Peut-être y trouverons-nous des raisons
d'être moins sévères?

Merci, en tout cas, pour cette gentille
invitation, qui nous a quand même
fait passer une agréable soirée : il y
avait quelques rédivissants récollets (et
les décors de Malibis).